

L'acte d'écrire, une polysémie menacée ?

Jean-Pierre Boutinet

Ma pratique d'écriture prend sens depuis déjà de nombreuses années à la confluence des douze convictions suivantes qui se sont constituées tout au long d'une pratique réflexive :

1. L'écriture comme acte anthropologique fondateur

- L'esprit fait la main ;
- La main fait l'esprit ;
- Une itérativité créatrice entre dessein et dessin (cf. *Arte del Designo* de G. Vasari ; voire aussi concernant le va et vient esprit et main, l'historien médiéviste H. Focillon).

2. L'oral n'est pas l'écrit

- La parole dans sa forme expressive nourrit *la relation* à l'autre et se nourrit de *la relation* de l'autre ; elle est *interactive* ;
- L'écriture par le code qui la balise et l'organise se veut acte de *communication*, transmettant un message à un destinataire connu ou inconnu, le lecteur ; elle est *directionnelle*
- La rhétorique de l'oral a ses règles propres, la pragmatique de l'écrit les siennes ;
- Il n'empêche que dans la pratique, spécialement en contexte latin, on cherche souvent et paradoxalement à subordonner l'oral à l'écrit : faire que l'oral se déroule comme un écrit alors que la parole est un donné, l'écrit est un construit.

3. Paradoxe de l'écrit

- Acte social éminemment personnel ;
- L'écrit, de l'ilot originel à l'archipel tentaculaire dans le vaste océan de l'oralité (G. Steiner) ;
- Une lente démocratisation qui reste encore bien élitiste.

4. Ce que je cherche dans l'écriture

- Organiser et fixer ma mémoire ;
- Mettre en mots pour matérialiser ma pensée et lui donner forme ;
- Expliciter mon expérience ;
- Structurer ou restructurer l'argumentation liée à telle ou telle démonstration ;
- Dire le monde :
 - pour en saisir le spectacle ;
 - pour le comprendre ;
 - pour le questionner ;
 - pour le changer ;

- Interroger le lecteur potentiel sur ce qu'il partage ou ce qui le différencie dans ma façon de dire le monde par rapport à la sienne.

5. Les formes d'écriture dont je me détourne

- Le journal de bord ;
- Le récit autobiographique ;
- La fiction romanesque ;
- Les raisons en sont diverses, que je ne saisis pas toutes, entre autres :
 - ne pas renforcer chez moi des tendances obsessionnelles ou auto-justificatrices
 - ne pas me constituer un miroir enfermant
 - ne pas déflorer *des tas de secrets* qui constituent à tort ou à raison ma vie intime ;
 - refaire un état du monde qui m'éloignerait de ce monde-ci à domestiquer ;
- Mais ces genres littéraires que je ne pratique pas comme écrivain, je les apprécie comme lecteur.

6. Surmonter l'épreuve de la procrastination

- L'écriture est une forme d'ascèse avec ses exigences ;
- Il s'agit de résister à la tentation de remettre à demain ce que je ne veux/peux pas écrire aujourd'hui ;
- Me laisser prendre par une diversité de (pré)-occupations ;
- Une priorité à dégager : faire le vide ;
- Des règles essentielles en tout petit nombre à nous donner, notamment liées à l'organisation de notre temps, de notre espace et de nos relations ;
- Surtout, apprendre à croiser la temporalité du moment présent avec celle de la durée : l'essentiel est de se poser la question de se savoir si l'on se sent prêt maintenant pour écrire et ce faisant si l'on peut disposer d'un horizon temporel suffisamment dégagé pour le faire.

7. Le plaisir de la fabrication du texte comme élaboration de l'œuvre

- Jouissance dans la fabrication du texte et de sa relecture (cf. R. Barthes, le Plaisir du texte) : ce qui est élaboré arrive à rejoindre à la fois ce qui est pensé et le réel qui sollicite :
 - en surface dans la façon de l'exprimer par les mots appropriés et leur agencement (style) ;
 - en profondeur à travers la pertinence de la réponse apportée à la problématique initialement posée mais aussi à travers les résonances (phonologiques, stylistiques, existentielles...) que génèrent cette réponse ;
- La satisfaction de marier dans le texte *pertinence sociale* (le texte rejoint une certaine forme d'actualité) et *cohérence argumentaire* (le texte appréhende une question douée d'une certaine permanence) ;
- Mutation actuelle dans la fabrication de l'écrit : du grattage graphique à la navigation numérique : une jouissance renforcée ;
- Une autre façon de créer par le numérique : l'itérativité se substitue à la linéarité ;
- Des inquiétudes qui demeurent concernant l'opportunité et la fiabilité du texte, susceptibles d'engendrer des corrections interminables.

8. L'écrit menacé par la propagation invasive de l'image

- L'écrit comme forme de communication somme toute récente depuis peu de temps(3 à 4.000 ans) ;
- L'écrit, une forme stratifiée de l'image ;
- La domination persistante de l'image sur l'écrit dans les sociétés traditionnelles ;
- L'avènement de la modernité ou le triomphe de l'écrit sur l'image (Renaissance et Réforme);
- La postmodernité ou la revanche actuelle de l'image sur l'écrit ;
- La peur que l'écrit se fasse aujourd'hui écrasé par l'image et devienne daté et ringard en contexte postmoderne ;
- L'écrit aujourd'hui pour être acceptable perd de sa pureté communicationnelle pour devenir un hybride : un mixte d'image et d'écrit

9. Par l'écrit, la capacité à devenir auteur

- Devenir *auteur* d'une note, d'un article, d'un ouvrage, d'un rapport..., accéder à un statut bien singulier au regard de celui plus commun d'acteur ;
- La capacité à devenir auteur :
 - Laisser une trace ;
 - Pouvoir en répondre
 - Se faire reconnaître
- Une question de responsabilité est posée directement à l'auteur, qui ne l'est pas à l'acteur: répondre devant autrui de ce que l'on a écrit en s'engageant à signer soi-même son œuvre, le nom, matronyme ou patronyme qui accompagne le titre de l'œuvre faisant foi de cette signature et donc de l'engagement de l'auteur :
 - la responsabilité déclinée en 1^{ère} personne par l'auteur : une responsabilité assumée par la défense ou la promotion de l'œuvre que l'on a signée ;
 - la responsabilité déclinée en deuxième personne par le lecteur potentiel : une responsabilité qui, par lecteur interposé, impute, questionne les points forts et les points faibles de l'auteur ;
- Une question d'autorité qui permet à l'auteur de s'affirmer au travers de l'œuvre écrite et de ce qu'elle représente ; être auteur, c'est se construire une autorité, augmenter sa capacité à être c'est-à-dire à exister.
- Devenir auteur, un processus psychologique ambivalent :
 - L'écriture comme forme de réalisation de soi, émancipation de ses peurs ;
 - L'écriture comme refuge, substitut, jeu, manifestation de pouvoir ;
 - L'écrivain en mission à travers ce qu'il écrit, mais à quel titre ?

10. La destinée capricieuse de l'écrit : un couple infernal à faire cohabiter

- Une dualité capricieuse encadre et gouverne le texte : le destinataire-auteur et le destinataire-lecteur ;
- Être auteur, une postérité incontrôlable, de par le caprice des circuits de diffusion du texte pour atteindre les lecteurs et l'imprévisibilité de ces derniers dans leurs réactions ;
- Être auteur dans l'une ou l'autre posture :
 - Un auteur qui dans sa solitude d'abord s'exprime et se désintéresse de la destinée de ses textes;
 - Un auteur qui d'abord s'adresse à un lecteur bien choisi et cherche à ménager des effets d'influence.

11. L'accompagnement dans l'écriture : diriger un mémoire ou une thèse

- L'écrivain, d'autant plus s'il est universitaire, dans son souci de démocratiser l'écriture à travers une posture pédagogique ;
- Le plaisir d'encadrer un mémoire de Master ou une thèse de Doctorat :
 - être à même de partager avec l'autre (très souvent d'une autre génération) une séquence significative de vie, celle au cours de laquelle l'autre, d'acteur qu'il était jusqu'ici, accède à l'autorité de l'auteur ;
 - dans la fonction de conseil, réapprendre à vivre une expérience de modestie et d'humilité, en acceptant (se résignant) soi-même à redevenir un simple acteur, ici l'acteur-conseil au service d'un auteur en émergence, le doctorant ou son équivalent ;
de ce point de vue, parler de direction de mémoire ou de thèse est abusif ; il s'agit essentiellement d'être un acteur-conseil, de tenir-conseil (cf. A. Lhotelier) et non comme acteur de se substituer à l'auteur ou de se poser comme auteur par procuration ;
 - la maïeutique de l'accompagnement-conseil : faire émerger un questionnement pertinent et susciter la façon appropriée d'y répondre, puis aider à la mise en forme scripturaire de ce questionnement et de sa mise en forme

12. Menaces sur l'écriture

- Le rôle de plus en plus puissant des images déstabilise les écrits : par exemple le logotype fait de plus en plus souvent fonction de charte de l'entreprise ;
- L'écrit menacé parce que simplifié avec l'informatisation de l'écriture dans une société de la communication : du texte au texto, de la lettre au courriel
- Mutation dans les temporalités : l'immédiateté se substitue à la durée : nous n'avons plus le temps d'écrire !
- La mondialisation impose le recours à une langue universelle simplifiée, l'anglais, amenant à la simplification des écritures et reléguant les autres langues à des faire-valoir momentanés ;
- Après un effort de démocratisation par la scolarisation, l'écriture ne va-t-elle pas redevenir élitiste , réservée à celles et à ceux qui ont le temps ou prennent le temps ?